

LES CONCERTS

Concert Colonne

C'est le dernier de la saison. Après nous avoir donné, il y a huit jours, un festival de musique française, M. Colonne, pour sa séance de clôture, nous offrait hier de nombreux fragments, les uns fort connus, les autres ignorés encore, d'œuvres étrangères, témoignant ainsi, de nouveau, d'un esprit d'éclectisme dont je le félicite et grâce auquel ont exceptionnellement fraternisé, en ces deux concerts mémorables, une vingtaine de compositeurs d'« opinions » très différentes. Grand miracle qui termine d'heureuse façon les fêtes jubilaires de l'Association artistique.

L'Italie était représentée par M. Verdi, avec l'entr'acte de *la Traviata*; M. Sgambati, avec la sérénade de la Symphonie en ré de M. Mancinelli, avec le scherzo-orgie de *Cléopâtre*. L'audition d'un court morceau détaché ne nous permet guère d'apprécier le mérite de son auteur, et nous impose en même temps une extrême prudence de jugement à l'égard de ce morceau qui, joué isolément, n'a jamais sa véritable signification. La sérénade de M. Sgambati est distinguée, simple, tendrement mélancolique et l'Orgie de M. Mancinelli a moins de puissance et de verve que de légèreté et de délicatesse. Des Russes, Mlle Vera Eigena, de voix souple, pure et juste, fort bien conduite et au timbre charmant, a fait applaudir des airs trop gris de Rubinstein et de Tchaïkowsky et, de la Bohême, le prélude de *la Fiancée vendue*, de Smetana, nous a dit toute la joie robuste. Six mélodies danoises de M. Heise, quoique chantées de manière expressive par Mme Ida Ekman et joliment accompagnées au piano par Mlle Donnay, mélodies point sans valeur du reste, se sont perdues dans la vaste salle du Châtelet; mais le concerto pour piano de M. Grieg, si pittoresque et si savoureux, a été un triomphe pour la Norvège. M. Raoul Pugno l'interprétait superbement, ainsi que la Fantaisie de Schubert. Vous saurez, de la sorte, que l'Allemagne n'a pas subi d'échec. D'ailleurs, elle était défendue également par Schumann, avec l'ouverture de *Manfred*; par Brahms, avec le beau et sévère allegro du Concerto pour violon, que Mlle Leonora Jackson a interprété énergiquement et brillamment, et par Weber, avec l'*Invitation à la valse*, où M. Weingartner s'est révélé humoriste de premier ordre. Et l'on a battu des mains aussi à l'art de notre pays en rappelant M. Colonne.

Alfred Bruneau.